

Avant Christophe Colomb, même s'il est maintenant certain que les Vikings ont établi des colonies de peuplement au Groënland (la « terre verte »), l'Amérique est un continent isolé alors que l'Asie et l'Afrique sont en relation avec les Européens.

L'Europe du Moyen Âge a des contacts avec l'Orient, violents avec les Croisades, mais pacifiques aussi par le commerce, les commerçants italiens vendant les épices, les pierres précieuses, la soie de l'Inde et de la Chine qu'ils achètent aux commerçants arabes. D'Afrique, même si elle n'est pas explorée, arrivent les esclaves et les produits précieux comme l'ivoire...

On sait que la terre est ronde mais les savants la croient plus petite qu'elle ne l'est vraiment et pensent l'Asie plus étendue et, donc, plus proche à l'ouest. Cependant, même si les îles Canaries sont connues et colonisées, avant Colomb, les navires, pour aller vers l'Asie, cherchent leur chemin par le contournement de l'Afrique.

Cette Amérique inconnue est donc dans une période que l'on appelle précolombienne (antérieure à Christophe Colomb). Elle est peuplée de dizaines de peuples qui parlent des centaines de langues et qui, avant Colomb, qui croit arriver en Inde, ne s'appellent pas eux-mêmes des Indiens.

Précolombien : antérieur à l'arrivée de Christophe Colomb

Dans le cadre de cet ouvrage, nous avons choisi de nous limiter à deux aires de cultures, ne traitant pas les Indiens de l'arc des Antilles, des actuels États-Unis et Canada ni l'aire de colonisation portugaise.

Deux zones, qui ne sont pas en contact, existent avant 1492.

L'une est la Mésoamérique. Cette zone a été nommée ainsi par l'archéologue germano-mexicain Paul Kirchhoff (1900-1972). Il s'agit de la zone qui recouvre une grande partie du Mexique actuel et de l'Amérique centrale.

L'autre est l'aire andine, qui se situe dans l'aire géographique de la cordillère des Andes.

À l'arrivée des Espagnols, deux grands empires, jeunes et en évolution, dominent ces zones, l'Empire aztèque sur les plateaux mexicains et l'Empire inca dans les Andes.

Ils deviennent la Nouvelle-Espagne et la Nouvelle-Castille.

Le peuplement de l'Amérique précolombienne. Des hypothèses variées

Le peuplement de l'Amérique était considéré jusqu'aux années 1960 comme s'étant effectué en une seule fois. Une glaciation aurait permis l'abaissement des eaux maritimes et la présence d'un large passage (d'environ 200 km), la Beringie, entre l'Asie et le Nord-Ouest de l'Amérique.

Des populations asiatiques auraient profité de cette possibilité pour arriver, sans le savoir bien sûr, en Amérique, en suivant par exemple la migration de troupeaux qu'elles chassaient, la Béringie étant une steppe favorable à la vie des bisons.

Ensuite, ces peuples se seraient éparpillés jusqu'au Sud de l'Amérique du Sud, ce qui expliquerait l'extrême variété des civilisations rencontrées par les Européens à leur arrivée en Amérique. Cette hypothèse, même si elle reste globalement valable, est cependant controversée.

Il semble qu'il y ait eu, par la Béringie, plusieurs mouvements et que les premiers seraient bien antérieurs à la date que l'on supposait. Il y a donc une hypothèse de datation plus « haute » que la datation « basse » précédente.



Béringie

La voie asiatique aurait été permise à deux reprises (entre 50000 et 40000 avant Jésus-Christ et entre 25000 et 14000 avant Jésus-Christ) par les périodes de glaciation et stoppée par le réchauffement climatique et la remontée des eaux.

Après la fin de la glaciation « Wisconsin », le passage n'est plus possible.

D'autres hypothèses sont émises.

Une hypothèse européenne s'expliquerait par le passage vers l'Amérique de peuples traversant l'Atlantique en pêchant, l'Atlantique étant en partie gelée.

Une hypothèse pacifique est aussi proposée. Le Norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002) a traversé le Pacifique du Pérou aux îles Touamotou dans les conditions techniques vraisemblables à bord du « Kon Tiki », un radeau de balsa, pour prouver la possibilité d'un peuplement du Pérou à partir de la Polynésie. La traversée inverse est aussi possible.

Des peuples ont pu aussi se déplacer en suivant les côtes pacifiques, ce qui expliquerait des implantations humaines précoces au sud.

Les scientifiques opposent leurs théories. Les archéologues se fondent sur différentes « preuves » :

- les squelettes quand ils existent (car, dans les milieux très humides, les squelettes disparaissent rapidement) permettent l'élaboration de chronologies ;
- des artefacts, c'est-à-dire des objets fabriqués qu'il est possible de dater au carbone 14 ;
- des traces humaines comme les coprolithes (déchets humains) permettent d'étudier l'alimentation.

Les linguistes essaient de créer des arbres linguistiques qui permettraient de relier les civilisations les unes aux autres.

Les généticiens étudient l'évolution de cette grande famille humaine américaine, isolée du reste du monde à partir de la fin des glaciations.

Donc, le chantier est ouvert avec la solution moyenne d'une population venue d'Asie par le détroit de Béring mais très anciennement et des apports autres.

Le continent américain



Le carbone 14 ou radiocarbone est un élément radioactif présent dans la plupart des éléments se trouvant sur les sites archéologiques. En 1946, Willard Franck Libby arrive à utiliser cet isotope pour la datation en archéologie. Il a d'ailleurs reçu le prix Nobel pour cette découverte.

mémo



On peut utiliser trois sources principales : les sources indigènes (se fondant sur des écrits), les sources espagnoles et l'archéologie.

Les sources « indigènes »

On a longtemps cru qu'il n'existait pas d'écriture en Mésoamérique tout simplement parce que l'on ne savait pas la déchiffrer. Cependant, déjà, les **Olmèques** écrivaient

Glyphe : dessin représentant une idée, un mot ou un son.

des dates au moyen de glyphes. Les **Mayas** ont écrit très tôt (on trouve des stèles dès 200 apr. J.-C.) mais, à cause de la grande durée de leur civilisation, leur système d'écriture a évolué. Au départ, chaque mot était représenté par un dessin, il s'agissait d'une écriture logographique. Puis, l'écriture a mêlé forme logographique et forme syllabique (un signe représente un son). Elle reste cependant très difficile à déchiffrer car très poétique et on peut trouver des sens divers à la lecture. Pour les Mayas, l'écriture est avant tout le moyen d'ancrer le pouvoir des dirigeants. Cela explique que le support privilégié de l'écriture est la pierre puisque les inscriptions se font sur les monuments et les stèles. Cependant, les Mayas écrivent aussi sur des codices et même sur la céramique.

L'écriture **Azèque** est pictographique. Pour aider la lecture, de nombreux signes sont ajoutés comme des traces de pas qui permettent de comprendre le sens de l'écriture puisque l'écriture azèque se lit indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche ou dans les deux sens.

Que sont les codex ?

Codex (pluriel codices) : « livres » des Mésoaméricains

Les codex (en fait, il faudrait dire un codex, des codices puisqu'il s'agit d'un terme latin qui leur a été appliqué *a posteriori*) sont les « livres » précolombiens.

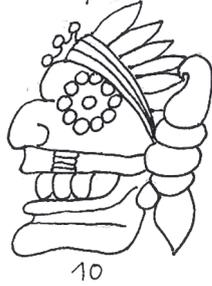
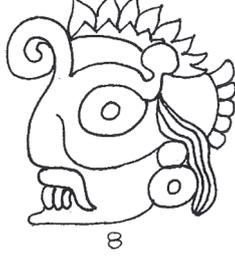
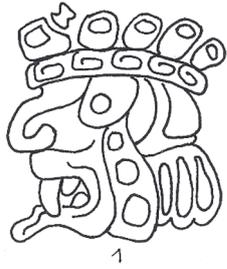
Ils sont écrits et peints à la main et se présentent sous forme de feuilles attachées entre elles pour former un accordéon, ce qui permet de les plier. Le plus long, le codex Borgia, une fois déplié atteint dix mètres de long. Le papier est un papier d'écorce, l'amatl, dont la fabrication, à base de fibres notamment de yucca s'apparente à la fabrication du papyrus égyptien. Les fibres, trempées dans de l'eau additionnée de cendre et de chaux, sont entrecroisées et séchent puis le papier est recouvert d'une pellicule de calcaire ou de chaux morte ce qui lui permet de recevoir dessin et écriture. Le codex peut être écrit d'un seul côté ou des deux. L'extérieur est protégé par un matériau précieux, qui peut être une peau de jaguar.

Malheureusement, la plupart ont disparu. Ils ont été détruits, parfois brûlés sous forme d'autodafés, au moment de la conquête avec un grand zèle par les Espagnols qui y voyaient des supports à la superstition et à l'idolâtrie. Certains ces Codex ont aussi été cachés par les indigènes. On en a retrouvé un petit nombre. À noter, l'empereur azèque Itzcoatl a fait détruire des codex car il souhaitait réécrire l'histoire en donnant le beau rôle à son peuple.

Les codex qui nous sont connus, mayas et azèques, portent des noms variés qui peuvent être simplement celui du lieu où ils sont conservés (par exemple le « *codex Borbonicus* » conservé à l'Assemblée nationale à Paris). Ils se trouvent pour la plupart en Europe même si le Mexique a récupéré par exemple le « *codex Badianus* », qui était au Vatican.



Parmi les glyphes suivants, trouver les deux glyphes identiques



1	2

score ►..... /1



Les sources espagnoles

Les religieux qui sont arrivés en Mésoamérique avec les conquistadores se sont intéressés pour certains aux civilisations locales.

Les Espagnols, même s'ils étaient effarés par les civilisations qu'ils découvraient (les religieux pensaient que les dieux aztèques étaient des manifestations du diable), ont essayé, pour certains, de recueillir un maximum de renseignements, en s'adressant aux Indiens eux-mêmes, ce qui n'est pas allé sans de nombreuses incompréhensions.

Pour la Nouvelle-Espagne (l'Empire aztèque), on peut citer :

- Bernardino Ribeira, qui, devenu franciscain, abandonne comme c'est la coutume son nom de famille pour prendre celui de sa ville natale et devient Bernardino de Sahagún (vers 1500-1590) y a vécu soixante ans et écrit *Historia general de las cosas de Nueva España (Histoire générale des choses de Nouvelle-Espagne)*.
- Le dominicain Diego Durán (vers 1537-1588) a vécu dès son enfance en Nouvelle-Espagne et écrit *Historia de las Indias de Nueva España (Histoire des Indes de Nouvelle-Espagne)*.

Les deux livres, mal vus par les autorités, n'ont été édités qu'au XIX^e siècle.

Pour le Pérou, parmi les écrits, ceux du :

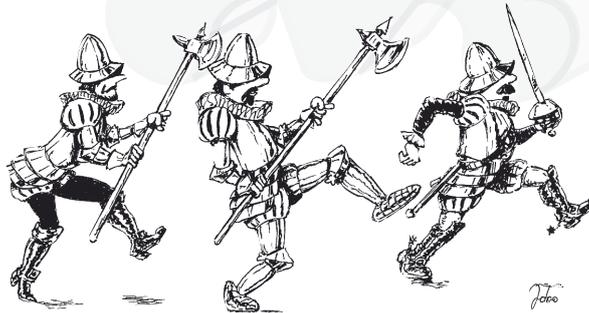
- conquistador Pedro Cieza de Leon, auteur de la *Crónica del Perú*, imprimée de son vivant (1533),
- métis Garcilaso de la Vega, dit l'Inca (1539-1616), fils du conquistador Sebastián Garcilaso de la Vega y Vargas et d'une princesse inca,
- jésuite José de Acosta (1539-1600) auteur de l'ouvrage *Historia natural et moral de los Indios* (publié en 1590).

Garcilaso de la Vega (1539-1616) : fils d'un Espagnol et d'une princesse inca, il a vécu en Espagne à partir de 1560 et écrit les passionnants « Commentaires royaux sur le Pérou des Incas » (parus en 1609 à Lisbonne).



Vrai/ Faux

1. La population de l'Amérique est en contact fréquent avec l'Europe avant le XVI^e siècle.
 Vrai Faux
2. La Béringie est le nom de l'épouse du grand roi maya Pacal.
 Vrai Faux
3. Les Aztèques vivaient dans le Mexique actuel.
 Vrai Faux
4. Les Mayas avaient complètement disparu avant l'arrivée des Espagnols.
 Vrai Faux
5. Précolombien signifie antérieur à Christophe Colomb.
 Vrai Faux
6. Kon Tiki est le nom d'un archéologue.
 Vrai Faux
7. Artefact est un autre nom pour poterie.
 Vrai Faux
8. Un arbre linguistique est un arbre dont on connaît le nom.
 Vrai Faux
9. L'Amérique est isolée de l'Asie vers le début de notre ère.
 Vrai Faux
10. Les Indiens d'Amérique ont une origine asiatique.
 Vrai Faux



score ► .../10



Si l'on prend l'exemple maya, les sites mayas ont été « oubliés » pendant des siècles, cachés et rongés par une végétation luxuriante, envahissante, qui les a fait disparaître aux yeux des hommes. La mémoire de ces sites a été perdue sauf pour certains Indiens qui en ont fait des lieux de culte aux ancêtres, des lieux sacrés qu'il n'était pas question de montrer aux blancs.

Les rois d'Espagne ont cependant été curieux des nouveaux peuples qui passaient sous leur autorité et ont ordonné des recherches. Les objets ont souvent fini dans des « cabinets de curiosité », détachés de leur origine réelle.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les sites ont commencé à être « redécouverts ».

Par la suite, des voyageurs ont parcouru le pays maya, décrivant et dessinant ce qu'ils voyaient.

Les dessins du XIX^e siècle peuvent d'ailleurs sembler curieux car les ruines ont permis le déchaînement de l'imagination, avec des dessins représentant des scènes idylliques et romantiques, loin de la réalité historique. On a, de plus, « interprété » les restes en les « habillant » selon des schémas connus (à la romaine, à l'égyptienne...).

Selon les visiteurs, refusant d'accepter l'existence d'une civilisation élaborée et croyant à des influences égyptiennes, grecques, romaines, voire croyant avoir retrouvé la treizième tribu d'Israël, les monuments ont été réinterprétés dans le sens voulu, voire imaginés.

Les glyphes, non déchiffrés et considérés comme des éléments décoratifs, ont été copiés de façon plus que fantaisiste.

Avec l'invention du daguerréotype, puis l'utilisation de la photographie, le travail devient de plus en plus scientifique.

Daguerréotype : procédé photographique inventé par le Français Daguerre (1839).

Cependant, les sites ont d'abord été connus dans leur aspect « extérieur », c'est-à-dire non fouillés (ou par des sondages anarchiques)...

Ce n'est vraiment qu'au XX^e siècle que les archéologues de toutes origines ont commencé un travail vraiment scientifique, très gêné d'ailleurs par les pilleurs de tombe à la recherche de l'objet précieux rapidement négociable.